

Endler (Dietmar) dir., *Deutsch-bulgarische Begegnungen in Kunst und Literatur während des 19. und 20. Jahrhunderts* Munich : Biblion Verlag, 2006, 198 p. (Bulgarische Bibliothek, Neue Folge, Band 9)

Daniel Baric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2267>

DOI : 10.4000/balkanologie.2267

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Daniel Baric, « Endler (Dietmar) dir., *Deutsch-bulgarische Begegnungen in Kunst und Literatur während des 19. und 20. Jahrhunderts* Munich : Biblion Verlag, 2006, 198 p. (Bulgarische Bibliothek, Neue Folge, Band 9) », *Balkanologie* [En ligne], Vol. XII, n° 2 | 2010, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2267>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Endler (Dietmar) dir., *Deutsch-bulgarische Begegnungen in Kunst und Literatur während des 19. und 20. Jahrhunderts* Munich : Biblion Verlag, 2006, 198 p. (Bulgarische Bibliothek, Neue Folge, Band 9)

Daniel Baric

RÉFÉRENCE

Dietmar Endler dir., *Deutsch-bulgarische Begegnungen in Kunst und Literatur während des 19. und 20. Jahrhunderts*, Munich : Biblion Verlag, 2006, 198 p.

- 1 La collection *Bulgarische Bibliothek* fondée au début du XX^{ème} siècle par Gustav Weigand (1860-1930), balkanologue qui avait enseigné à Leipzig, a été relancée dans le but de mettre à la disposition du public germanophone des études sur la Bulgarie. Le maître d'œuvre du présent volume, Dietmar Endler, a étudié dans les années 1950 la slavistique à l'université Clément d'Ohrid de Sofia, puis a enseigné de 1974 à 1992 l'histoire de la littérature bulgare à l'université de Leipzig. Il a principalement publié des études sur la littérature bulgare des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles et sur les rapports culturels germano-bulgares, en particulier dans le domaine littéraire. Les 17 articles rassemblés ici, dont trois de l'éditeur, reflètent cet intérêt marqué pour les liens tissés dans le domaine de l'histoire culturelle entre les deux pays.
- 2 Une courte introduction donne le cadrage dans lequel se situe le propos : une inégalité caractérise les rapports germano-bulgares, du fait que ce sont les Bulgares qui sont allés chercher des modèles et des sources d'inspiration dans la culture allemande,

l'inverse étant beaucoup plus rare. Leipzig, en tant que ville de foires, ville universitaire et centre éminent de la librairie allemande, a été un foyer important de la réception bulgare de la culture allemande et avait à ce titre déjà suscité une recherche¹. Il s'agissait pour le présent livre d'étendre l'horizon géographique, même si certaines contributions restent centrées sur la Saxe. Les articles sont pour certains le résultat de recherches en cours, d'autres ont été préparés pour cette parution dans le cadre de la société germano-bulgare (Deutsch-Bulgarische Gesellschaft) de Leipzig.

- 3 Aucun postulat d'exhaustivité ou de systématisme n'est proposé dans le propos liminaire. Il s'est simplement agi de proposer une contribution collective à « une histoire des relations culturelles germano-bulgares qui reste à écrire ».
- 4 Hilmar Walter aborde la question de la présence d'Ivan Bogorov à Leipzig. Ivančo Andreov Bogoev, qui s'est ensuite lui-même donné le nom d'Ivan Bogorov, doit son séjour à Leipzig à des mécènes bulgares, commerçants installés à Bucarest, appelés « Lipskani » en raison de leurs liens avec Leipzig. Ce centre de l'Aukklärung et de l'industrie du livre, où des Slaves du Sud trouvent des éditeurs (Dositej Obradović ou bien encore Vuk Karadžić chez Breitkopf), donne au jeune Bulgare l'occasion de lancer un périodique, dont trois numéros paraissent (*Bälgarski orel*, « L'Aigle bulgare »). Ses propres préoccupations sur la vie politique des peuples balkaniques dans des États devenus indépendants (Serbes, Grecs), ses réflexions sur la norme linguistique à adopter (il penche pour un usage proche de celui de la majorité de la population, éloigné de la langue liturgique) prennent forme à Leipzig. Le séjour dans cette ville a été, postule l'auteur, d'une influence déterminante dans l'élaboration de ses idées économiques et politiques, et ce d'autant plus que la Saxe, monarchie constitutionnelle depuis 1831, offrait à ses élites intellectuelles et commerçantes un cadre plus propice que la Prusse au développement d'idées libérales. Les contacts avec le monde universitaire, notamment les Sorabes (Jan Petr Jordan), ont de plus contribué à l'appropriation d'idées démocratiques sur l'usage d'une langue bulgare moderne détachée du slavon, compréhensible pour la majorité de la population. Par ailleurs, l'influence de Bogorov semble avoir été notable sur les articles parus dans les *Jahrbücher für slawische Literatur, Kunst und Wissenschaft* (1843-1856). Cette période de séjour en Allemagne s'achève en 1847, lorsqu'un incendie à Bucarest ruine le groupe qui l'a aidé financièrement durant trois ans.
- 5 Atanas Natev livre une notice synthétique pour le *Kindlers Literaturlexikon* sur Petăr Beron (1798 ?-1871), philosophe qui publia à la fois en allemand et en français.
- 6 Elka Parveva-Kern propose une contribution sur Dimităr Mutev (1818-1864), étudiant à Bonn et Berlin au début des années 1840, devenu en 1842 docteur en physique avec un travail rédigé en latin, *De psychrometria*, sur la détermination de l'humidité contenue dans les gaz. Sans publier de son vivant dans le domaine scientifique, il transmet néanmoins des connaissances et compétences à l'école bulgare de Bolgrad en Bessarabie de 1859 à sa mort.
- 7 Trois textes monographiques, consacrés à des figures de la vie culturelle bulgare du XIX^{ème} siècle, sont proposés par Dietmar Endler. « Leipzig et la littérature bulgare, quelques remarques » présente un panorama de la question. Une centaine d'étudiants bulgares furent présents dans la ville durant les deux dernières décennies du XIX^{ème} siècle ; ils y ont suivi des cours surtout dans le domaine des sciences naturelles. Près de 70 thèses ont été soutenues par des Bulgares durant cette période. Il apparaît que ce furent souvent les véritables fondateurs de domaines scientifiques qui sont passés par

l'Allemagne avant d'occuper de nouveaux champs du savoir et de la culture (littérature comparée, critique littéraire, ...) à leur retour au pays. Le deuxième article porte sur le traducteur Theodor Blank (1901-1942), qui voulut diffuser auprès du public germanophone la prose bulgare des années 1920, mais cela ne fut possible que dans des périodiques très périphériques, dans un contexte où la prose bulgare n'était pas en phase avec les attentes du lectorat allemand. Le troisième texte est une courte monographie sur la poétesse Rumjana Zacharieva (1950) qui écrit désormais en allemand.

- 8 Wolfgang Geier, dans « Ivan Šišmanov (1862-1928), étudiant à Leipzig – savant et politique » souligne que ce séjour permit au jeune Bulgare de s'inspirer des travaux d'Ernst Förstemann, bibliothécaire du roi de Saxe à Dresde. Sophie Totzeva, propose dans « La traduction et mise en scène par Penčo Slavejkov de la pièce de Gerhart Hauptmann *Les Âmes solitaires* au Théâtre national de Sofia en 1908 » une étude sur les « stratégies esthétiques et normatives » dans le travail de traduction et de mise en scène du dramaturge bulgare. Cette étude se concentre sur le rôle de cet événement culturel en le replaçant dans le contexte bulgare quand le théâtre, se développant rapidement, devenait une institution nationale. La problématique du rattrapage culturel de l'Occident y apparaît comme centrale à travers la question de la traduction « de l'original », sans passer par le russe, ce que fait bien P. Slavejkov, mettant ainsi fin à la pratique de bulgarisation systématique des textes. Il décide, lui, de maintenir au contraire les aspects étrangers – et, par là, neufs – pour le public bulgare.
- 9 Emilia Staitscheva publie un article sur « Ricarda Huch et la Bulgarie vers 1900 ». Les liens entre la femme de lettres allemande et sa cousine Anna Jähn-Josifoff, peintre installée à Sofia après son mariage, sont l'occasion d'examiner l'intérêt de R. Huch pour la lointaine Bulgarie. L'article livre un poème dont l'original se trouve dans les archives d'A. Jähn-Josifoff.
- 10 Deniza Popova s'attache à replacer la figure du compositeur et chef d'orchestre Pančo Vladigerov (1899-1978) dans le contexte berlinois. Une certaine renommée avait accompagné ses débuts dans les années 1920, même en Allemagne (Herbert von Karajan a passé son diplôme en 1926 sur la partition de son concert pour piano Op. 6). Perçue comme exotique, post-romantique, sa musique est aujourd'hui oubliée en Allemagne. Il n'y a guère qu'en Bulgarie qu'il a acquis le statut de compositeur classique, faisant partie du canon musical.
- 11 Trois textes présentent les liens entre Munich et certaines personnalités bulgares. Sonja Daeva-Schnieder étudie le parcours de l'écrivain et critique Čavdar Mutafov (1889-1954). Durant ses deux séjours prolongés en Bavière, il publie en Bulgarie des articles sur la vie culturelle de la capitale bavaroise (expressionnisme pictural et cinématographique durant les années 1920) et une monographie sur l'expressionnisme en Allemagne (1924) qui s'interroge sur les raisons esthétiques et économiques qui ont entraîné le déclin de ce mouvement.
- 12 Valentin Angelov dresse le portrait parallèle de deux peintres, Kiril Conev et Konstantin Gărnev, qui ont fait le choix de Munich plutôt que de Vienne, car cette première leur donnait la possibilité d'entrer en contact dans les galeries avec les productions les plus modernes de l'art. Milena Georgieva esquisse le portrait d'un groupe d'artistes actifs à Munich en 1922-1923, réunis autour de la revue *Klepalo*, alors que la période d'inflation allemande a pour les Bulgares l'heureuse conséquence qu'ils peuvent profiter des avantages de la monnaie stable de leur pays d'origine. Un unique

numéro a été réalisé, car avec la stabilisation du Reichsmark, l'effet financier s'inversa et bientôt la plupart des artistes reprirent le chemin de Sofia, où ils se rencontrent et se souviennent de leur époque bavaroise. Un album souvenir est alimenté de dessins et d'esquisses (17 reproductions accompagnent l'article) d'artistes qui maintiennent quelque temps le souvenir de cette période fructueuse, avant que ces liens ne se distendent bientôt.

- 13 Gabriela Schubert étudie le roman *Bai Ganjo* d'Aleko Konstantinov (1895) du point de vue du lexique (turcismes) pour en montrer la persistance, alors même qu'un modèle prégnant d'euphémisation se met en place. L'article présente les réceptions différenciées de cette œuvre en Bulgarie et en Allemagne.
- 14 Friedbert Ficker propose une contribution sur l'art de l'ex-libris à partir du travail de Cenka Kujumdžieva (dont trois reproductions illustrent l'article).
- 15 Minka Zlateva présente Nelly Ailakowa, soliste à l'opéra de Dresde depuis 1985 et professeur au conservatoire de la ville.
- 16 La dernière contribution est consacrée à la *Bulgaristik* dans le contexte des relations changeantes entre l'Allemagne et la Bulgarie (Helmut W. Schaller). L'auteur revient sur les enseignants qui ont fondé la recherche en philologie bulgare, August Leskien et Gustav Weigand, tous deux actifs à Leipzig (ce dernier y a publié la première grammaire du bulgare en allemand en 1907). Il rappelle que l'alliance germano-bulgare durant la Première Guerre mondiale a permis le développement d'une première série de publications scientifiques, âge d'or qui semble trouver son prolongement à l'époque de la RDA, lorsque la multiplication des échanges économiques et touristiques a suscité la création de chaires à l'université et d'outils tels que des manuels et des dictionnaires.
- 17 La forme même de l'ouvrage implique que l'on y trouve des redites (sur le rôle de Leipzig ou Wilhelm Wundt par exemple). Certaines contradictions apparaissent également, ainsi plusieurs articles revendiquent pour l'auteur étudié la paternité du premier périodique bulgare. Dans cette suite d'articles on ne trouvera pas d'études en profondeur sur le processus de « transfert culturel », qui est pourtant au cœur de la problématique : le syntagme n'apparaît pas et les travaux de Michel Espagne (sur la Saxe en particulier²) ne semblent pas connus. Au-delà du simple phénomène d'appropriation d'une culture étrangère, ce sont les transformations à l'œuvre pour l'introduire dans un autre contexte qui auraient pu faire l'objet d'analyses plus fouillées. La question de l'intermittence des échanges, au cœur du sujet, n'est pas abordée frontalement comme révélateur d'une situation culturelle. D'une manière générale, la situation culturelle et politique globale dans laquelle ont lieu les rencontres et les échanges décrits ne fait pas toujours l'objet d'analyses. S'il est bien fait état d'une réception intense du temps de la RDA de titres bulgares, avec un phénomène intéressant de traductions importantes (entre 1952 et 1990, 230 titres d'ouvrages), il n'est pas fait mention de la période des années 1930 et 1940.
- 18 Les aspects de rejet de la culture de l'autre ne sont pas non plus pris en compte en tant que révélateurs d'une nouvelle situation. Ainsi en fut-il de Penčo Slavejkov (1866-1912) devenu critique à l'égard de sa formation allemande à la fin de sa vie, ou bien de Kiril Christov, déçu par l'Allemagne wilhelminienne, affairiste et d'esprit peu démocratique. L'ensemble se présente donc comme une très honnête introduction, riche en exemples, à un champ de recherche à l'évidence prometteur.

NOTES

1. **Grazyna-Maria (Peter)**, éd., *Bulgaren in Leipzig — damals, heute*, Leipzig : Europa Haus, 1999.
 2. **Espagne (Michel)**, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris : Presses universitaires de France, 1999 ; et, du même, *Le Creuset allemand : histoire interculturelle de la Saxe, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris : Presses universitaires de France, 2000.
-

AUTEURS

DANIEL BARIC

Maître de conférences en langues et littératures germaniques, Université de Tours

daniel.baric@univ-tours.fr